CHAPITRE 11.

Le retour vers Anvers.

La terre ferrugineuse. — Westerloo. — Tongerloo. — Heyst-op-den-berg. — Lierre. — Visite de la ville. — La rentrée au logis.

De Gheel, nos infatigables touristes allèrent en train à *Hérenthals*.

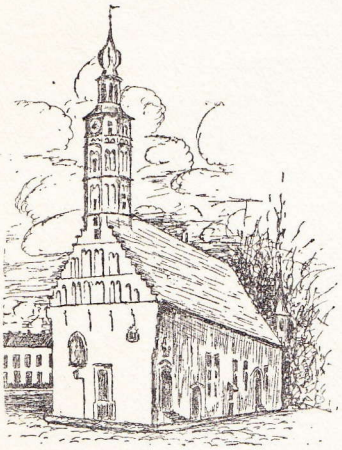
— Père, qu'est-ce donc que cette substance rougeâtre que l'on voit le long de la route? demanda Arthur.

— C'est de la terre ferrugineuse!... Elle contient du fer, que l'on en extrait dans les fabriques. Plus tard, en voyageant en Wallonie, je vous entretiendrai de l'industrie du fer. L'on envoie cette terre ferrugineuse en Allemagne, en majeure partie.

Au sud de la voie ferrée se trouve *Westerloo*, dit Monsieur Desfeuilles.

— A la grande-Nèthe, dit Arthur, fier de montrer sa science.

— Westerloo est le lieu d'origine de la puissante lignée des de Mérode. Dans cette commune se trouve l'un des plus beaux châteaux du pays, et sur la place du marché se dresse un tilleul qui fut planté il y a plus de trois siècles. Non loin de Westerloo se trouve l'abbaye de Tongerloo, dont je vous ai déjà entretenus. Sous la révolution française, le cloître a été détruit. Les Jacobins démolirent l'église et firent sauter la tour. Les nombreux trésors artistiques furent détruits ou volés. Dans cette église se trouvaient cinq cents statues de marbre. Les murs étaient ornés de tableaux de maîtres, entre autres de Rubens. L'abbaye était si riche, qu'elle possédait une grande partie de la Campine.



Le beffroi de Herenthals.

A *Herenthals* nos amis eurent tout juste le temps de visiter l'église St. Wandre et la maison communale. Ils y virent encore une vieille porte, subsistant des anciennes fortifications. L'hôtel de ville possède un petit musée, qui contient notamment des œuvres du célèbre statuaire *Franken*, natif de la commune. Non loin de la ville se trouve un grand bois, où se dressent de nombreuses chapelles, que visitent beaucoup de pélerins.

Herenthals a 8000 habitants et est une petite ville très industrieuse, favorablement située sur le canal de la Campine et la petite Nèthe ; plusieurs lignes de chemin de fer et de tramways s'y croisent. Il y a des fabriques de lainages et deux fonderies.

— Et maintenant, à Lierre, la ville frontière de la Campine, dit le père, quoique à vrai dire je regrette de ne pouvoir visiter *Heyst-op-den-berg* (berg = mont).

— Cette localité est-elle située sur une montagne? demanda Alfred.

— Sur une colline tout au moins, d'où l'on jouit d'un splendide panorama. L'on y joint cette qualification, parce qu'il y a également, dans notre pays, Heyst sur mer. L'église de Heyst

fut incendiée en 1580. Je mentionne le fait parce qu'il s'y rattache une légende qui peut avoir quelque vérité historique. L'on prétend que des bandits mirent le feu à l'église alors qu'elle était remplie de fidèles, dont ils empêchèrent la sortie. La plupart des villageois périrent. De pareilles atrocités se sont maintes fois produites, au moyen-âge. Certaines personnes aiment à vanter „le bon vieux temps", mais nous pouvons nous estimer heureux de pouvoir jouir des bienfaits de la civilisation.

A une heure de marche de Heyst se trouve *Beersel*, également sur une colline. Jadis, il y avait des dissensions continuelles entre les habitants de Heyst et ceux de Beersel. L'on traitait Beersel de fourmillière, parce qu'elle se trouve sur une élévation. En passant par Beersel des loustics serraient le bas de leur pantalon, comme s'ils eussent craints que les „fourmis de Beersel" ne leur grimpent le long des jambes.

La Cathédrale de Lierre.

— Mais, père, on aurait pu traiter tout aussi bien ceux de Heyst de fourmis, puisque leur village se trouve également sur une élévation.

— Oui, la jalousie aveugle les gens ! Ces haines entre cités et villages perdurent encore. De là viennent les surnoms moqueurs que l'on donne aux habitants de certaines villes. Et si l'on s'en tenait là ! Mais il arrive trop souvent que cette sourde inimitié provoque des rixes, aux kermesses, entre habitants de villages ennemis. Les gens devraient comprendre qu'ils doivent se secourir et s'aider mutuellement. L'amour du prochain est la plus haute vertu.

Nos amis furent étonnés, en arrivant à Lierre, de constater combien rapide avait été la fuite du temps.

— Déjà ! s'écria Arthur. C'est comme si nous venions de prendre place dans le train !

Les touristes quittèrent la gare et atteignirent bientôt le pont de la Nèthe.

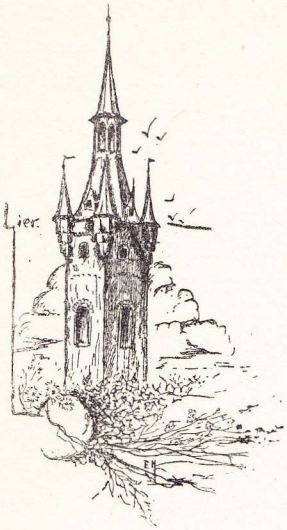
— En 1860, en canalisant la rivière, raconta Monsieur Desfeuilles, on a trouvé ici le squelette d'un mammouth. Il figure actuellement au musée d'histoire naturelle, à Bruxelles.

Non loin de là, le père montra la statue du célèbre littérateur

lierrois *Tony Bergmann*, auteur du beau livre „Ernest Staes".

Grand'Place, l'on considéra longuement l'hôtel de ville et le beffroi.

— Dans ce beffroi, dit le père se trouve une cloche réputée. Les archers lierrois l'ont rapportée en 1424 de Braine-le-comte, lorsqu'ils combattirent un prince anglais qui voulait s'emparer du Hainaut.



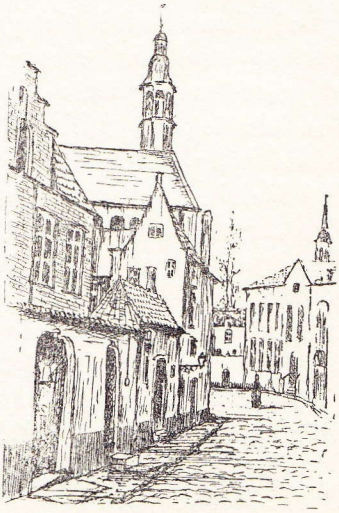
Beffroi de Lierre.

A l'hôtel de ville, nos touristes admirèrent notamment un lustre en cuivre forgé, chef d'œuvre du réputé forgeron d'art lierrois *Van Boeckel.*

La belle église Saint Gommaire avec son superbe jubé, fut également admirée. De nombreux tableaux, dont deux Rubens, ornent le temple.

Lierre possède encore un béguinage pittoresque, la curieuse et ancienne chapelle Saint Pierre et un musée de peinture, qui porte le nom du généreux donateur Wugts-Van Campen.

— Jadis, dit le père, Lierre était une cité florissante. Les ducs de Brabant lui concédèrent de nombreux privilèges. Au 14e siècle, ses drapiers possédaient une halle particulière à Francfort, en Allemagne. C'est à Lierre qu'eut lieu le mariage de Philippe-le-beau et de Jeanne de Castille, les parents de Charles-Quint. C'est également à Lierre que Christian II, roi détrôné du Danemark, vint se réfugier. La maison qu'il a habitée, et qui a été complètement transformée, s'appelle encore la maison de Danemark. Cela vous prouve que Lierre était réputée, et occuperait une place en vue parmi nos grandes cités, si son développement n'eut été étouffé.


Béguinage de Lierre.

La ville possède 20.000 habitants et est réputée spécialement pour ses fabriques de couteaux dits lierrois, d'instruments de cuivre, ses carosseries; l'industrie dentellière est fort réputée.

Le marché quotidien est très animé. Parmi les établissements d'instruction, il y a lieu de citer l'école normale, fondée par le roi Guillaume I.

* * *

Le voyage à travers la Campine avait pris fin.

Dans le train, qui ramenait les touristes à Anvers, le père dit encore:

— Je crois que vous pouvez à présent vous faire une idée exacte de ce que c'est que la Campine. Si nous avions eu plus de temps, nous serions allés à *Esschen*. Le coquet *Cappellen*, *Calmpthout* et ses dunes, *Heide* et sa colonie scolaire, toutes ces localités valent d'être visitées. Mais, comme dit le proverbe, ce qui est différé n'est pas perdu!

Maman reçut les voyageurs à bras ouverts. Fatigués, mais satisfaits, les touristes rentrèrent au logis, la meilleure auberge au monde!

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

PREMIÈRE PARTIE.

Anvers. — La Campine. — Le Bas-Escaut. — Le Rupel.

Librairie L. OPDEBEEK.
Rue St. Willebrord 47.
ANVERS.